Commémoration des combats de la Libération d'août 1944 - stèle des Vergnes

Discours prononcé par Peggy Bariat, Maire d'Ambazac

Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur pour moi que de m'exprimer à l'occasion du 80e anniversaire de la Libération afin de commémorer les combats qui se tinrent ici à l'été 1944 et de célébrer ensemble la mémoire de ceux qui y perdirent la vie.

En cette année électorale marquée par une progression inédite de l'extrême-droite, il est de notre devoir de rappeler que la Libération de notre pays fut permise par l'engagement des femmes et des hommes de la Résistance. Aux côtés des armées alliées britanniques, soviétiques et américaines, les troupes de la France libre – en métropole, en Afrique ou à Londres – menèrent la lutte pour la liberté et la dignité humaine contre l'occupant hitlérien et ses supplétifs français. L'histoire de la Seconde guerre mondiale ne peut donc être réduite à un affrontement conventionnel entre nations ennemies tant elle fut la confrontation totale entre des conceptions de l'humanité fondamentalement opposées.

En Limousin, la figure exemplaire de Georges Guingouin, « préfet du Maquis » qui libéra Limoges au mois d'août 1944, cohabite avec celles, bien moins glorieuses, de ceux qui choisirent par conviction ou intérêt, l'allégeance à Philippe Pétain et à son gouvernement de collaboration avec l'Allemagne d'Adolf Hitler. C'est pourquoi nous devons comprendre que l'obsession autoritaire, identitaire et raciale de l'extrême-droite contemporaine s'enracine dans l'histoire politique européenne des deux derniers siècles.

La Seconde guerre mondiale nous en offre un aperçu.

« Nous avons laissé au sein des collines une part de nous-mêmes. »

Reprenant les mots du romancier Pierre Bergougnoux, cette part de nous-mêmes, ici aux Vergnes, porte le nom de deux jeunes hommes de tout juste 23 ans : Marcel Delhoume et Orlando Fabbri. Le premier était Français, le second Italien.

Tous les deux avaient rejoint les Francs-Tireurs Partisans, la branche communiste de la Résistance intérieure. Tous les deux furent abattus le 4 juillet 1944 par la milice française, force armée chargée par le gouvernement de Vichy de traquer et d'éliminer les combattants du Maquis pour soutenir l'effort de guerre allemand. Cette stèle leur rend hommage ainsi qu'à l'ensemble des combattants de la Résistance, célèbres ou anonymes, dont l'engagement fut, selon les mots du général de Gaulle « l'honneur de la France ».

Huit décennies plus tard, nous peinons parfois à prendre la mesure de ce que put signifier une telle démarche dans l'intimité des cœurs et des consciences. Le contexte général de la guerre précipita par ses implications militaires et politiques inédites des millions de destins individuels devenus subitement les témoins, les acteurs ou les victimes du conflit le plus destructeur du XXe siècle. Des côtes de l'Angleterre aux rives de la Volga naquit une communauté de destins forgée dans l'expérience de la guerre, et à laquelle les combattants du Maquis appartinrent, en dépit du danger que représentaient la rébellion et l'insoumission face à un ordre des choses injuste.

Pierre Bergougnoux, toujours, témoigne pour eux – je le cite :

« Partout, aux carrefours, le long des petites routes, dans les genêts, sous les châtaigniers, des stèles de marbre [portent] les noms familiers en -eix et en -ac de ceux qui combattirent la barbarie et tombèrent, les armes à la main aux côtés des républicains espagnols et des antifascistes allemands. »

Leur sacrifice nous enseigne que la seule ligne qui partage les Hommes est tracée par la conviction profondément enracinée que la justice et la vérité réunies constituent la plus noble des causes. A notre tour et à notre mesure, nous ferons notre possible pour mettre nos pas dans les leurs.

Vive la République, vive la France.

Je vous remercie.